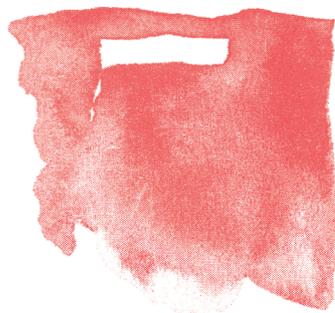
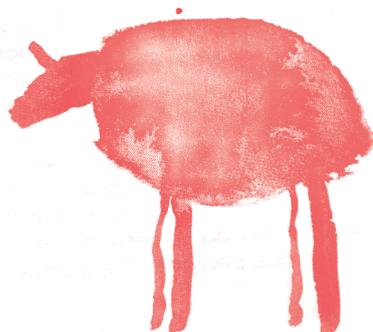


Le Journal de Grosse Patate
de Dominique Richard
dès 7 ans



Compagnie générale de théâtre
mise en scène Matthias Urban
Saison 2023-2024



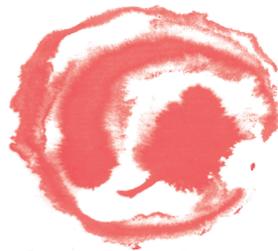
Introduction

Publié aux Editions Théâtrales – Jeunesse en 2002, *Le Journal de Grosse Patate* amorce une série de textes dramatiques qui reprennent les mêmes personnages, Grosse Patate et ses camarades de classe à qui Dominique Richard, l'auteur, donne la parole. C'est notamment le cas de Rosemarie, Hubert et Rémi, qui chacun ont droit à une pièce de théâtre dont ils sont le personnage central.

Le Journal de Grosse Patate prend la forme d'un journal intime, celui d'une petite fille qui se confie, évoque par fragments des « scènes de vie à l'école où prennent place les premières amitiés, les premières amours, les rejets et trahisons qui les accompagnent ».

Plusieurs thèmes sont abordés avec finesse et beaucoup d'émotion : le surpoids, le harcèlement, la perte d'un parent, l'identité de genre. L'humour également teinte les questions existentielles de Grosse Patate, cette petite fille qui mange trop et qui grossit bien malgré elle et doit affronter le regard des autres. La force de ce texte est de nous toucher au cœur, dans une langue en apparence simple et accessible à tous. Destiné aux enfants dès 7 ans, il replonge les jeunes et moins jeunes dans la cour d'école, ce lieu emblématique où nous nous sommes tous construits, dans l'altérité, la joie, la souffrance et les premiers émois.

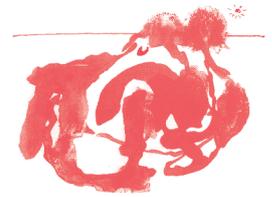
Le Journal de Grosse Patate est un plaidoyer pour la tolérance, l'éloge de la différence et l'empathie. Le monde de l'enfance est bien cruel, mais Dominique Richard nous emmène au-delà, dans un univers où les mots et la langue sont porteurs d'espoir, d'intelligence et de sensibilité.



Dramaturgie et intention de mise en scène

Entrecoupé de « rêves », de « discours à la lune », *Le Journal de Grosse Patate* est fragmentaire et se décline en une succession de tableaux, alternant les adresses au public et les moments d'intimité du personnage principal. Dans ces parties nocturnes, un deuxième personnage fait son apparition : L'Homme en noir. Sorte d'alter ego de Grosse Patate, il lui pose des questions, l'aide à se frayer un chemin dans ses pensées, lui rappelle les heures qui passent. Ses apparitions rythment le récit et le spectacle, et offre pour la mise en scène des respirations qui peuvent se jumeler avec une présence musicale, donnant à ces instants suspendus la texture des rêves.

Mais qui est cet homme en noir ? « L'homme en noir, le personnage de la nuit, de l'obscur, et de l'inconscient. Il apparaît quand elle dort. Il est toujours debout, comme flottant dans un espace différent. Un père ? » (Jean-Jacques Mateu, Toulouse) Personnage ressource, il rappelle l'ami imaginaire qui nourrit l'enfance et les moments de solitude. On pourrait y voir le père de Grosse Patate, ou le fantôme de sa mère dont on apprendra plus tard la disparition. Il m'apparaît comme un écho aux Contes d'Hoffmann, notamment l'Homme au sable, ou encore *L'Histoire merveilleuse de Peter Schlemil*, celui qui a vendu son ombre. C'est pour moi une source d'inspiration pour envisager l'univers nocturne de Grosse Patate, et développer un univers radicalement différent de celui diurne. Je l'interprète également comme une dimension du subconscient de l'héroïne représenté sur scène, ce qui renforce l'idée d'un voyage intérieur entrepris avec cette pièce de théâtre.



Le spectacle repose sur la performance de l'actrice qui prête sa voix à Grosse Patate, une présence par la voix et par le corps. Sans artifice, cette petite fille se confie à nous, partage ses émotions, ses petits drames et ses grands bouleversements. Un phénomène d'identification opérera sans doute, captivant le public où chacun et chacune se reconnaîtra. Une dimension presque de *stand-up* fait partie du spectacle, quand la comédienne s'adresse à nous, nous tient en haleine avec ses petites histoires quotidiennes et leur évolution dont nous sommes immédiatement captifs.

On observe ainsi comment Grosse Patate commence à se construire : on part de son malaise, de sa difficulté à adhérer à elle-même et à être en harmonie avec elle-même ; puis on la voit peu à peu se construire en se situant dans le groupe, en rejetant la tentation de ressembler à Narcisse ; et cela débouche sur le « nous » du dernier fragment qui lui permet d'envisager le futur, même très incertain.

C'est un élément majeur que la pièce peut apporter au jeune public et transmettre en termes de sensations : la construction de soi se fait dans le rapport aux autres, à la fois pour trouver sa place parmi eux tout en sachant garder une saine distance. L'émotion et le rire que nous apportent le personnage de Grosse patate, par le talent et l'empathie de la comédienne, nous mènent sur le chemin des valeurs humaines, la solidarité, l'estime de soi, le refus des discriminations et la nécessité du respect à l'autre.

Jeu

À la lecture du texte de Dominique Richard, il m'a semblé essentiel de développer un langage corporel fort, d'apporter un contre-point charnel au monologue de Grosse Patate. Dans le texte de Dominique Richard, ainsi qu'il le présente lui-même dans l'édition originale, tout est affaire de rythme, d'accélération et de moments suspendus. La comédienne Clémentine Le Bas, diplômée en danse et en théâtre, incarne magnifiquement cette Grosse Patate, en apportant une dimension corporelle dans l'interprétation, c'est-à-dire une incarnation du personnage à cheval entre la danse et le théâtre. J'invoque ici la liberté des mouvements et des rythmes, véhiculant l'émotion au-delà des mots, ou le non-encore exprimé, cher au monde de l'enfance. Cette dimension entre évidemment en adéquation avec les créations musicales d'Ariel Garcia.

Dans les moments nocturnes où apparaît l'Homme en noir, interprété par le comédien et chorégraphe Alexandre Bonstein, une partition chorégraphique, musicale et visuelle se déclenche. Elle confère à ces tableaux le mystère que l'on peut déceler dans les mots de Dominique Richard, explorant dans ces scènes le monde des rêves et de l'inconscient.

Il m'est apparu alors fondamental d'engager deux interprètes à l'aise autant dans l'interprétation de textes que dans la performance corporelle. Capable de multiplier les langages, créatifs et généreux dans leur façon d'aborder un travail théâtral qui prend les atours d'une performance, Clémentine Le Bas et Alexandre Bonstein forme un couple multigénérationnel, complémentaire et contrasté. Je me réjouis d'entrelacer les mots et les gestes, travailler les rythmes de la pensée et des corps, et offrir aux jeunes spectateurs le monde infini de l'imaginaire de Grosse Patate, qui est aussi notre imaginaire collectif.

Matthias Urban



Scénographie & musique

Mettre en scène *Le Journal de Grosse Patate*, c'est faire preuve d'une certaine humilité. La force du texte, sa construction dramatique toute en finesse, nécessitent un accompagnement scénique et musical parcimonieux. Je souhaite mettre en avant la performance de la comédienne, et sa capacité à déployer l'imaginaire des spectateurs.

Ainsi que l'architecture narrative du texte le propose, le spectacle est conçu sur une alternance entre le jour et la nuit, entre l'espace intime et l'espace social, la parole adressée et les mots à soi.

Sur le plateau, un rideau en arc de cercle définit un espace scénique où se tient Grosse Patate, seule en scène et qui nous parle. C'est un rideau chaleureux, un velours rouge évoquant la nature théâtrale de ce récit qui nous est adressé les yeux dans les yeux. Ce rideau s'ouvre, révèle un deuxième plan nocturne, la chambre de Grosse Patate. Symbole de l'espace intime, ce sont des voiles transparentes qui délimitent son espace, son lit, une fenêtre ouverte sur un ciel étoilé où l'on distingue une lune veillant sur ses nuits agitées de questions troublées. Derrière ces voiles circule librement cet homme en noir, interrogeant l'héroïne et la sollicitant sur ses impressions de la journée. Et au dessus des personnages flotte une lune évanescence, veillant sur les nuits existentielles de Grosse Patate.

La musique semble provenir de l'arrière scène, derrière ces voilures, une légère musique dont on pourrait imaginer qu'elle est appartenir au monde des rêves. J'imagine un thème propre au personnage central, composé par le musicien et alternant une interprétation avec un instrument acoustique, peut-être un piano et à d'autres moments avec un synthétiseur et des variantes plus électroniques. Des boucles musicales nocturnes qui reviennent et aident à identifier cet espace intime, comme le chant intérieur de Grosse Patate.



Auteur du livre

Le Journal de Grosse Patate



Dominique Richard

Après des études de philosophie, Dominique Richard (Fontenay-aux-Roses, 1965) reçoit une formation de comédien à l'école du Théâtre national de Strasbourg, puis il joue au théâtre et met en scène plusieurs textes.

En 1998, il écrit et crée sa première pièce, pour enfants, *Arakis et Narcisse*, qui est publiée en 2002 dans la collection « Théâtrales Jeunesse » sous le titre *Le Journal de Grosse Patate*. Celle-ci est sélectionnée en 2004, 2007 et 2013 par l'Éducation nationale comme œuvre de référence pour le cycle 3 du primaire et inaugure un cycle d'écriture, « La Saga de Grosse Patate », qui met en scène les camarades de la petite fille ronde et douce : *Les Saisons de Rosemarie* (2004, sélectionnée en 2013 par l'Éducation nationale comme œuvre de référence pour les collégiens), *Les Ombres de Rémi* (2005), *Hubert au miroir* (2008, sélectionnée en 2013 par l'Éducation nationale comme œuvre de référence pour les collégiens), *Les Cahiers de Rémi* (2012) et *Les Discours de Rosemarie* (2016, Grand Prix de littérature dramatique jeunesse 2017).

Il est aujourd'hui l'auteur de plus d'une quinzaine de pièces, la plupart pour jeune public. Elles abordent souvent la fantaisie et les mondes intérieurs de l'enfance et évoquent la difficulté de grandir.

Il s'engage régulièrement dans des projets d'animation autour de l'écriture, en direction de publics jeunes ou en difficulté. Depuis 2010, avec Vincent Debats, il est artiste associé du Collectif Râ - Théâtre en Chemin (Joué-lès-Tours), au sein duquel il met en scène ses textes et d'autres auteurs jeunesse.

Depuis 2022, Dominique Richard est l'auteur associé du projet Bouche à Oreille que le Petit Théâtre a mis en place pour stimuler le goût de la lecture à haute voix chez les enfants à travers des textes dramatiques jeune public.

éditions THÉÂTRALES II JEUNESSE, 2002
Illustrations : Vincent Debats

Le personnage de Grosse Patate est né d'une amie qui s'en voulait d'être «une grosse vache», d'une autre qui conservait une lettre de l'enfance où une camarade de classe lui assurait «ce n'est pas vrai que tu es une grosse patate». Je me souviens avoir beaucoup ri avec mes amis de ces histoires.

Quand on jouait au foot, je ne voulais qu'être gardien de but. C'est assez étrange puisque j'étais (déjà) le plus petit de ma classe mais ce désir devint une règle et j'étais toujours le gardien d'une des deux équipes. Cela m'a valu le surnom (affectueux) de «cours toujours» car j'arrêtais rarement le ballon et passais mon temps à aller le ramasser. Pourtant, je me souviens que tout le monde me voulait dans son équipe en tant que gardien de but et qu'on perdait souvent.

Un souvenir horrible : le jour de la rentrée des classes, au départ de ma mère, je me suis débattu tandis que la maîtresse me retenait. Je lui ai mis le poing dans l'œil sans le faire exprès. Cette maîtresse était très vieille et extrêmement gentille et je m'en veux encore aujourd'hui. Si mes souvenirs sont bons, elle a dû partir l'année suivante à la retraite. Pour moi, il n'y a qu'une maîtresse, c'est elle, les autres me paraissent toujours un peu jeunes.

Je me souviens m'être habillé comme un camarade que j'aimais et m'être senti ridicule. Ça ne m'allait pas du tout. Je me souviens que tout le monde me disait «tout ce qui est petit est mignon» mais je pensais «tout ce qui est grand est fort».

Ma dernière bagarre : avec une voisine dans le jardin de l'immeuble en présence de tous mes copains. Je me suis pris une raclée (la honte). Ce jour-là, je décidai de ne plus jamais me battre avec une fille. Le bon sens, la lucidité ou une aversion puissante pour la douleur physique me fit également renoncer à toute bagarre avec un garçon.

Je me souviens avoir organisé une armée secrète à l'école et n'avoir jamais compris pourquoi j'avais été puni quand elle a été découverte. Je ne me souviens pas comment je m'y étais pris pour convaincre tous mes camarades de classe d'en faire partie ni à quoi cette armée a bien pu servir. Ce texte est peut-être une tentative de réponse à cette question : mais pourquoi diable ai-je été puni ?

Dominique Richard



Mise en scène



Né en 1974, Matthias Urban est auteur, comédien et metteur en scène. Habitué des plateaux de Suisse romande, il a réalisé une quinzaine de mise en scène, et a bénéficié d'une bourse de compagnonnage de l'état de Vaud en 2012, ainsi que d'une résidence artistique à la Grange de Dorigny (UNIL Lausanne) pendant trois saisons théâtrales durant lesquelles il a signé une adaptation de *1984* d'après George Orwell. Il y a créé également *Vernissage*, de Vaclav Havel. En 2016, il monte *La Comédie des erreurs* de William Shakespeare au TKM. La pièce bénéficie d'une grande tournée en Suisse romande, notamment au théâtre de Carouge-Atelier de Genève.

En 2018, il écrit et monte *Petits matins*, une création originale pour trois acteurs. La pièce est jouée au CPO en février 2018, et des supplémentaires sont organisées.

En octobre 2018, il monte *L'Hiver 4 chiens mordent mes pieds et mes mains*, de Philippe Dorin, pièce jeune public créée au Petit Théâtre et jouée une trentaine de fois en Suisse romande.

En 2018, il reçoit le prix vaudois du Théâtre par la Fondation vaudoise pour la culture.

En 2020, il monte *Le Sexe c'est dégoûtant*, d'Antoine Jaccoud, la pièce tournée également en Suisse romande et remporte un grand succès populaire.

En 2022, il monte *Vous toussiez fort, Madame*, d'après Tartuffe, présenté à la Grange de Dorigny dans le cadre des 400 ans de Molière. Projet Agora-FNS en partenariat avec l'UNIL – faculté des lettres. La pièce est diffusée à la RTS dans le cadre de La scène à l'écran.

En parallèle à son activité théâtrale, Matthias Urban collabore depuis 2019 à la HEP (Haute école pédagogique - Vaud) en tant que professeur suppléant en didactique du français. Il tient une chronique humoristique sur Espace 2, dans la matinale de Daniel Rausis depuis 2010. Matthias Urban a également publié *Mort au café Romand*, recueil de nouvelles édité chez RomPol. Il a signé également plusieurs scénarios de courts-métrages (dont *Au café romand*, prix du meilleur espoir suisse et prix de la jeunesse, Festival de Locarno 2008).

Distribution



Clémentine Le Bas – Grosse Patate

Après une formation supérieure de danseuse interprète au Conservatoire National de Musique et de Danse à Paris, Clémentine Le Bas obtient un bachelor de danse contemporaine à la Manufacture à Lausanne, avant de poursuivre et obtenir un bachelor théâtre, également à la Manufacture. Cette double formation permet à Clémentine Le Bas d'aborder les rôles au théâtre avec un ancrage physique certain, qui lui confère une grande liberté scénique. Elle a notamment joué dans la dernière création de Joan Monpart, *OZ*, en tournée cette saison. Pour le rôle de Grosse Patate, Clémentine a été passée l'audition organisées sur deux jours en septembre 2022 au Petit Théâtre, avec une douzaine de comédiennes. Le choix s'est porté sans hésitation sur Clémentine Le Bas. Sa fragilité et son humour apportent une dimension humaine parfaitement en osmose avec le personnage de Grosse Patate, une belle collaboration en perspective avec une jeune comédienne talentueuse, tout juste diplômée de la Manufacture en 2021.



Alexandre Bonstein – L'Homme en noir

Auteur des comédies musicales *Créatures* (4 nominations aux Molières 2004/2005) *Les Hors-La-Loi* (Prix du public au festival d'Anjou 2006) *Chiienne* (Vingtième Théâtre) et du livret de *Le Rouge et le Noir* (Palace), Alexandre Bonstein est également comédien et chanteur.

Il joue actuellement en tournée dans *Adieu Monsieur Haffmann*, dans *Le Cid* et dans *Charlie du Théâtre Kleber Méleau qui est en tournée depuis mars 2021*. Il a joué dans *Le Cabaret des hommes perdus* (Molière 2007 du meilleur spectacle musical et du meilleur auteur). Il a également joué dans *Sol En Cirque* (Bataclan), dans *Créatures* (Théâtre de la Renaissance), et dans *Zazou* de Jérôme Savary (Théâtre national de l'Opéra-Comique). Il a également joué dans *Cats* (Théâtre de Paris), *Les Misérables* (Théâtre Mogador), *Hair* (Mogador), *Barnum* (Théâtre des Célestins), *7 filles pour 7 garçons* (Folies Bergère), *Mayflower* (Bataclan), *Les Années Twist* (Folies Bergère), *L'Air de Paris* (Espace Cardin), *La Tempête* (Théâtre Silvia-Monfort), *Cymbeline* (La Criée & Théâtre national populaire), *Anges et Démons* (Radio France) et a participé au film *Paradisco*.



Scénographie – Fanny Courvoisier

Née à la Chaux-de-Fonds, Fanny Courvoisier suit des études de décoration à l'École d'Arts de Vevey et se forme en assistant des scénographes tels que Gilbert Maire, Jean-Luc Taillefert ou encore Neda Loncarevic. Au Petit Théâtre de Lausanne, depuis août 2013, elle assiste Gilbert Maire, directeur technique jusqu'en 2017, puis Philippe Botteau. Elle crée des scénographies pour la compagnie de théâtre de Matthias Urban (1984, *Le jeune prince et la vérité*, *Vernissage*, *La Comédie des Erreurs*, *Les Petits Matins*, 2028 *L'hiver quatre chiens mordent mes pieds et mes mains*) celle du Pavillon des Singes (*Chantons quand même*, *Il est minuit si on chantait?*), Pierre Bauer (*84 Charing Cross Road*), Hélène Zambelli (*La Radio d'Emile*) et en 2023: Collectif Duncan (*Band(e) à part*), Laetitia Barras (*L'éléphant*). Avec Neda Loncarevic et Sylvie Kleiber elles créent le « collectif scénographique » pour la pièce « *G.O.L.D* » mis en scène par Anna Lemonaki joué lors du festival de la Bâtie en août 2022.

Distribution



Musique – Ariel Garcia

(guitare, banjo, synthétiseurs modulaires, trompette de poche, claviers)

Né en 1977, Ariel Garcia a commencé à se produire sur scène en parallèle à des études de Lettres en histoire du cinéma et en littérature française. Depuis la fin de ses études en 2006, il consacre son temps à diverses pratiques musicales allant de l'improvisation libre à la composition de musiques de film ou de théâtre, en passant par le jazz New-Orléans et la musique électronique. Membre de *l'Ensemble Rue du Nord*, du binôme électronique *Luft* (Lauréat aux Prix du Cinéma Suisse 2015 pour la meilleure musique de film), il participe également à des projets musicaux plus orientés vers le théâtre. Il travaille régulièrement à l'élaboration de performances avec Gregory Stauffer et Anne RoCHAT. En 2019, il est performer et co-auteur avec Gregory Stauffer et Johannes Dullin de la pièce *The Wide West Show* (Arsenic, Lausanne; ADC, Genève; et Programme Commun, Lausanne). Plus récemment il a composé et joué sur scène la musique de la pièce *Dangereuses* (Cie Bilbao, 2021-2023) et composé la musique de la pièce *Le Père Noël est une benne à ordures* de Guillaume Poix, mise en scène par Manon Krüttli (POCHE /GVE, 2022-2023). Avec ces projets et avec de nombreux autres, il a tourné en Suisse, en France, en Allemagne, en Argentine, en Belgique, aux Pays-Bas, en Russie, en Turquie, en Géorgie, en Lituanie et en Chine.



Création lumière – Eloi Gianini

Né en 1983 à Fribourg, Eloi Gianini décroche son premier emploi de technicien de spectacle à la salle CO2. Formé chez Artos, il est ensuite engagé comme régisseur à la Salle Métropole. Dès 2007, il travaille comme technicien indépendant et se consacre à la production et à la tournée de spectacle. Ces dernières années, il crée de nombreux éclairages pour le théâtre ou l'opéra, notamment pour Matthias Urban (*Petits Matins*), Joan Mompert (*Mon chien-dieu*), Georges Grbic (*Au But*), Geneviève Pasquier (*Pinocchio*), Julien Chavaz (*Moscou Paradis, Acis and Galatea, Blanche Neige*), Benjamin Knobil (*L'Amour masqué*), Gisèle Salin (*Monsieur Bonhomme et les incendiaires*).

Parallèlement, il travaille comme directeur technique pour la Cie de danse contemporaine genevoise Alias/Guilherme Botelho de 2014 à 2016 ainsi que comme régisseur général pour le Festival de la Cité de 2016 à 2018.

Distribution



Création costumes – Scilla Ilardo

Née en Suisse en 1976, d'origine sicilienne et de nature enthousiaste, Scilla se passionne très tôt pour le monde du spectacle et de la scène. Formée en commedia dell'arte et à l'improvisation théâtrale, elle se dirige ensuite vers le monde caché des coulisses. Couturière de formation, elle se spécialise dans le costume de scène, les masques et les personnages grotesques. De retour de Paris après avoir suivi le cours Greta de l'Ecole des Arts Appliqués, elle travaille pour l'Opéra de Lausanne, le Conservatoire et collabore régulièrement aux créations du Bèjart Ballet Lausanne. Elle signe également de nombreuses créations pour différentes compagnies en Suisse, dont notamment Les Artpenteurs, Théâtre du projecteur, Dalhia production, la Cie Marin, la Compagnie générale de théâtre (*L'hiver quatre chiens mordent mes pieds et mes mains* - 2018). Elle a aussi réalisé la conception des 500 costumes du spectacle *Solstices de la Fête du Blé et du Pain* 2018 à Echallens et a dirigé plus de 70 couturières bénévoles durant plus d'une année.



Administration – Maria Da Silva

Après des études en cinéma et sciences sociales, Maria Da Silva se forme en dramaturgie théâtrale. Elle se dirige ensuite vers la médiation culturelle et mène plusieurs actions au Théâtre Am Stram Gram et à la Comédie de Genève. Entre 2009 et 2014, elle dirige la Maison du dessin de presse à Morges et signe plusieurs expositions politiques. Formée en mise en scène à la Manufacture, son travail artistique met en jeu une enquête du réel et son dévoilement par la fiction. Elle s'intéresse également à la question de la fragilité de la mémoire et, plus particulièrement, au souvenir du spectateur-trice. En septembre 2018, elle présente son spectacle *The show (must) goes on* lors du festival OUT5 et a mis en scène le spectacle tout public *Tout à Verlan* au Théâtre du Grütli à Genève. Depuis dix ans, elle collabore avec Matthias Urban au sein de la Compagnie générale de théâtre comme administratrice et assistante mise en scène. En parallèle, elle travaille avec deux autres compagnies de théâtre romandes: la Cie Jeanne Föhn de Ludovic Chazaud et L'Oiseau à ressort de Jean-Yves Ruf.

Les taches de Grosse Patate

Il reste dans le journal quelques-unes des taches faites par Grosse Patate sur son cahier tandis qu'elle écrivait.

Au début elle s'en voulait de ne pas être assez soigneuse. Mais plus elles les regardait, plus ces taches devenaient des paysages, des étoiles, des planètes, des lions et des alligators. Il lui semblait de plus que ces taches m'étaient pas disposées par hasard mais renvoyaient à ce qu'elle racontait. Elle a donc décidé de les garder et même, certains jours, quand elle ne trouvait pas de mots, elle laissait tomber délicatement une goutte d'encre sur la page mouillée et observait l'apparition du visage de Rémi ou d'un trou noir aux confins de l'univers.

Et tout semblait lui parler : les étoiles lui souriaient, une planète devenait le visage de sa mère, un alligator regardait le coucher du soleil comme elle-même se perdait souvent dans la contemplation de la lune.



Maison qui pleure



Lion marchant dans la savane surpris par la complexité de son ombre



Casque de moto



Alligator observant une éclipse du soleil



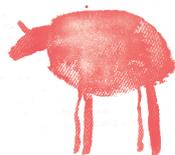
Boîte aux lettres



Porte qui s'ouvre



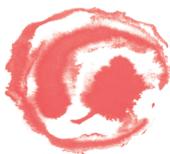
Mon reflet dans l'eau



Animal disparu



Monstre en colère



Un arbre et une étoile filante



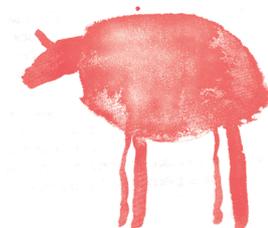
Poisson surgissant des flots pour avaler une libellule



Une roue

Distribution

Mise en scène	Matthias Urban
Grosse Patate	Clémentine Le Bas
L'Homme en noir	Alexandre Bonstein
Assistante la mise en scène	Coralie Vollichard
Musique	Ariel Garcia
Scénographie	Fanny Courvoisier
Création lumière	Eloi Gianini
Création costumes	Scilla Ilardo
Maquillage	Sonia Geneux
Administration	Maria Da Silva



Compagnie générale de théâtre
Matthias Urban
Avenue d'Ouchy 19 – 1006 Lausanne
079 353 67 84
murban@sunrise.ch
www.cgt.ch